

# AU FIL DU RHIN

Les premières notes des *Hébrides* de Mendelssohn sont de celles que l'on n'oublie pas : ondoyantes, lumineuses, elles peignent le mouvement incessant des vagues s'abattant sur *La Grotte de Fingal...* autre nom donné à cette ouverture. Nées des pérégrinations du compositeur en Angleterre, en Écosse et en Italie, *Les Hébrides* incarnent peut-être mieux qu'aucune autre l'idée ô combien romantique du pèlerinage artistique et du voyage intérieur.

À l'univers de Mendelssohn répond la générosité du *Concerto pour quatuor à cordes* de Spohr composé au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre s'attelle à un défi de taille : concilier la virtuosité du concerto et le lyrisme intime du quatuor à cordes. D'une facture classique – *allegro moderato, adagio, rondo* – la pièce témoigne d'une profonde maîtrise de l'écriture pour cordes. Est-il besoin d'évoquer les rares paroles qui nous sont parvenues à son égard, et qui expliquent grandement la désaffection pour sa musique ? Si les termes de Schumann sont cinglants – « Spohr est un mollusque, mais un noble mollusque ! » – la parenté est frappante avec son propre *Concerto pour violoncelle*. Composée quelques années plus tard, l'œuvre de Schumann est également écrite en *la mineur* et que dire, de son thème initial, qui présente de troublantes analogies avec le thème de l'*adagio* de Spohr ?

Enjott Schneider propose également avec *Le Plus Grand Miracle* une configuration originale pour quatuor à cordes. L'œuvre composée en 2013, tout en recourant à des bandes préalablement enregistrées, témoigne d'une affection profonde pour le maître de l'opéra allemand. Parcourue, tout au long de ses trois mouvements, par des leitmotifs directement issus de *Parsifal*, elle se veut, selon le compositeur lui-même, véritable « laboratoire musical ».

Enfin, Beethoven, dont la *Symphonie n° 7*, achevée en 1812, rompt avec l'esthétique de son aînée, la *Symphonie Pastorale*, créée quatre ans plus tôt. Loin de toute relation de programme – l'œuvre se « suffit à elle-même », et ne cherche pas à construire de narration particulière –, elle constitue un des sommets expressifs du compositeur. La symphonie est souvent abordée à la lumière de la relation épistolaire entre Beethoven et Maelzel, l'inventeur du métronome, tant l'énergie rythmique jaillit de chacun de ses quatre mouvements. Chaque mouvement s'avère marqué par un geste dynamique particulier : danses endiablées du vivace initial, du *presto* (III), exultation de l'*allegro con brio* final ou encore rythme inlassable du tendre *allegretto*.

— Aurore Flamion